

## Intestin

### «l'homéopathie au centre d'un organe majeur»

« Jadis, si je me souviens bien, ma vie était un festin où s'ouvraient tous les cœurs, où tous les vins coulaient. »

Arthur Rimbaud



C'est par ces mots que le jeune poète nous invite à visiter sa « *Saison en enfer* ». Ouvrage qui décoiffe, dilacère, déstructure et en même temps permet la réorganisation, après l'illusion.

Ce numéro des Cahiers parle de l'intestin. Organe analogue à cette descente de la déstructuration, pour mieux construire et reconstruire ce corps entropique qui sans lui ne pourrait se maintenir. L'intestin c'est un passage obligé, celui de la séparation et du tri.

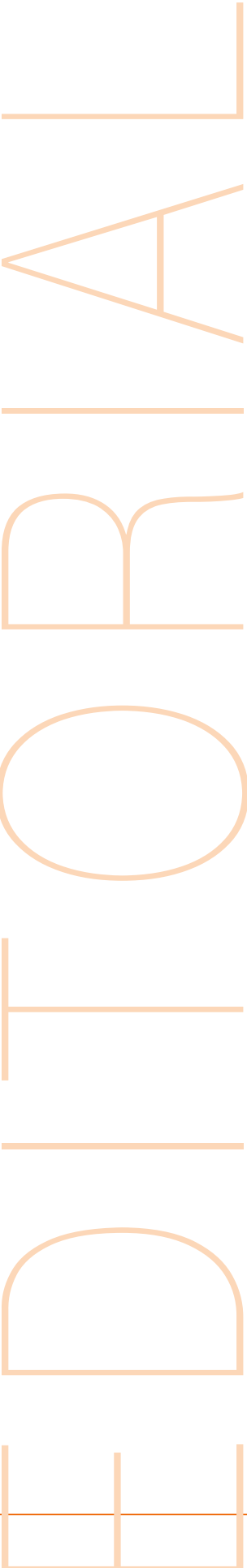
L'intestin est la clé de l'interface entre le « soi » et le « non soi ». Nos organismes pluricellulaires sont en perpétuel déséquilibre et doivent à la fois se défendre des hôtes indésirables qu'une biologie « du plus fort » impose et absorber dans l'environnement de quoi se rétablir et se restaurer. N'est pas liée au hasard l'ambiguïté de ce terme « restaurer » qui signifie tout à la fois remettre en bon état initial et manger, dévorer ce qui n'est pas soi.

Comment concilier cette apparente contradiction biologique entre la nécessité de se préserver dans la forme et d'absorber du différent de soi. L'intestin le fait dans une complexité d'action dont nous commençons seulement à entrevoir quelques mécanismes.

Il ne le fait pas tout seul. Tout le reste des organes du corps lui prêtent main forte bien évidemment, mais surtout un nouvel organe apparu depuis peu : le microbiote a remplacé la flore intestinale. De garniture d'intrus plus ou moins utiles ou nécessaires il s'est élevé au rang de véritable organe. Cela d'ailleurs entraîne au passage une crise d'identité ontologique. Toutes ces belles levures, tous ces germes intestinaux ont leur propre ADN et leur propre phylogénie qui se perd dans la nuit des temps, un peu avec nous, mais beaucoup sans nous.

Nous ne sommes donc plus identifiés à un ADN précis (cela les vrais jumeaux le savaient déjà), mais une forme à un moment donné qui se pérennise en se renouvelant.

Finalement l'intestin fait réfléchir sur des sujets bien plus élevés qu'un simple examen macroscopique pas trop à son avantage.



L'intestin sépare le soi du non soi, le noble de l'ignoble. « Le serpent est dans l'homme, c'est l'intestin », disait Victor Hugo en parlant de François Rabelais et sa merveilleuse découverte du ventre et de la tripe. Ce même auteur (Rabelais) qui voyait à son époque qu'on trouvait plus de vieux ivrognes que de vieux médecins. Cette métaphore de l'intestin « serpent de l'homme » nous relie à la chute et au départ de l'Eden. C'est la séparation par excellence.

L'intestin c'est aussi le cerveau du ventre, cette région qui recèle encore tant de mystères et qui semble bien constituer le creuset de nos humeurs, nos émotions, déposant un peu ce qu'on croyait l'exclusivité du cerveau limbique.

L'intestin finalement suit la société dans laquelle il vit. Il est de toutes les époques et de toutes les épistémologies. D'abord simple tuyau éliminateur aux dix-neuvième et début du vingtième siècles, il était l'objet de toutes les purgations, lavements et suivait la pensée hygiéniste du moment.

Il fut ensuite la cible de la psychè et à la suite de Freud et de sa découverte de l'inconscient, il était l'exemple même de la conversion hystérique et des manifestations appelées alors psychosomatiques. Ce fut la pensée d'une époque.

Mais allait arriver le retour de balancier post-jungien qui inverserait la vapeur en faisant de l'intestin le fameux deuxième cerveau. Y étaient enfouis tous les archétypes jungiens et le grand çà du vieux Freud. Il fallait alors soigner son ventre pour aller mieux dans sa tête. Notre époque n'a pas tout à fait quitté cette pensée.

Plus récemment elle est venue s'enrichir de la notion de microbiote et de vie en symbiose avec nos bons microbes. Les notions d'échange et de partage, de perméabilité intestinale se sont invitées au débat. Bien normal dans une période de l'histoire dominée par les craintes écologiques et dans laquelle le partage, le partenariat, du covoiturage à la symbiose avec le milieu, deviennent le dogme.

Un siècle après les lavements et la crainte du microbe, nous avalons tous des probiotiques. Le germe est mort, vive le germe.

Oui l'intestin est à l'image de la société et de la pensée épistémologique du moment. L'intestin nous renvoie à nous-même et au monde dans lequel nous vivons.

Les articles qui constituent ce Cahier sont de 2016 et de la pensée du moment. Rabelais au seizième siècle nous parlait des tripes et de la diarrhée de Gargamelle pour oser sa transgression, toujours très près du bûcher, face à l'obscurantisme.

Souhaitons que ce *Cahier* vous accompagne dans votre propre transgression à l'obscurantisme qui toujours rôde autour de la science médicale. Ses armes sont l'argent et les conflits d'intérêt, la vision du patient découpé en morceaux et en disciplines médicales, l'a priori contre toute approche globale et innovante.

Bonne transgression intestinale !

Dr Daniel Scimeca